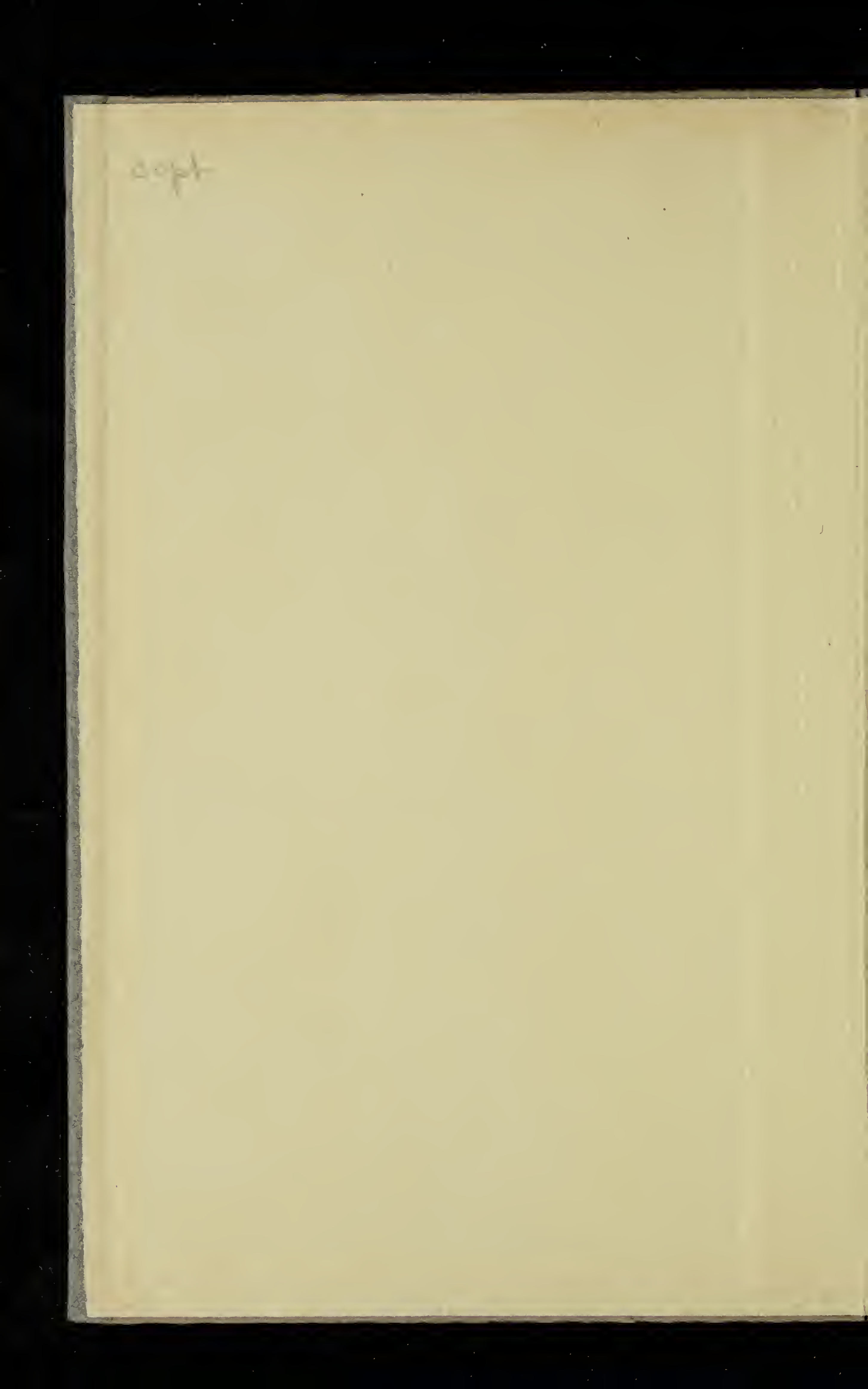


Case
F
39
.326

1616 co

L, 20346 H 2301 811
47-2035

LE COVRRIER PICARD.

MESSIEVRS, Ie ne ſçay ſi l'on ſçaura gré à mon aage plus que ſexagenaire, d'auoir pris la fatigue d'apporter de ſi gratieuſes nouuelles aux ſeruiteurs des couleurs funeſtes: mais ce qui me trauaille le plus, eſt de ſçauoir, lequel des deux ſera mieux reçeu en Cour, de mon paquet ou de moy: d'autant qu'il court vn bruit, que l'on n'y void plus les Picards de bon œil, depuis qu'ils ont par ignorance, marqué d'Ancre le noble Faquin d'Amiens: Accident arriué fortuitement aux iours gras, dont on leur veut faire porter la penitence, en ce ſainct temps de Careſme.

Les ames baſſes interprettent ſiniſtrement toutes ſortes d'actions, & touſiours le larron penſe qu'on parle de luy, qui eſt vn grand bourrellement d'eſprit. Cependãt voila le mal-heur ou nous ſommes auiourd'huy reduicts pour auoir a demeſler auec ces petits Dieux de la terre, auortons de l'aueugle fortuné.

Ces Potirons engeance d'vne nuict qui ne ſçauent que c'eſt du iour d'honneur, ſont plus difficiles à ſeruir que le grand Iupiter, en ce que toutes leurs actions ſont poinctilleuſes, & s'ils auoient le foudre en main, ils fulmineroient des nations toutes entieres, à l'appetit d'vne chimere groteſquement enfantée dans les nuages de leurs cerueaux broüillons.

Il n'apartient qu'aux Sages d'interpreter ou con-


THE NEWBERRY LIBRARY

damner les faits d'autruy, ordinairement les fols iugent à trauers champs: c'est dequoy se peut iustement plaindre le Marquis d'Ancre, (ie ne dis pas le marqué d'ancre, i'entens le Mareschal) d'auoir admis à son seruice de coyons si temeraires, que d'auoir osé l'accomparer à vn Faquin, sans aucun fondement de verisimilitude ou resemblance.

Ne sont-ils pas bien prodigues de l'honneur de leur Chef? bien soüillons de sa renommée, bien ignorans de son extraction, & bien effrontez en leur iugement de s'estre fantasiez vne telle sottise. Quand cela eust esté vray, par sagesse politique, ils n'en deuoient tesmoigner aucun resentiment public; mais quoy? De coyons que peut-il sortir que coyonnerie? De faquins, que faquinnerie?

Depuis que l'on fait tels gens si gras, des biens que l'on retranche aux vrays seruiteurs du Roy, ils ressemblent à la fin (non au faquin qui est bon gentil-homme) mais aux Mulets qui regimbent contre la mere qui les esleue, aussi ne le trouue on estrãge en eux, car qui oublie le seruice du souuerain Maistre, il ne faut en apres s'estonner s'il manque aux autres, qui fait vn pot, (dit le Prouerbe) il fera vne escuelle, en la fin ils se mocqueront ouuertement de leur Capitaine, sans considerer que tout franc coyon luy doit honneur & respect.

On leur pardonne bien de se gausser de ceux ausquels il n'y a bien ny vertu. Mais qui ne condamnera leur malice d'auoir publié qu'vn sage Prince, accompagné d'vne genereuse noblesse, ait voulu penser à cette brauade coïonnesque? Cela est sorty du magasin de leur medisance, les actions heroique

du Duc de Longueuille l'exemtent de ce ſoupçon. Il a trop de courage pour s'attaquer à vn homme de menuſerie & prendre l'ombre pour le corps, comme le ſot chien d'Eſope, il marche ſur des Erres plus releuees, les mieux ſenſez ne croient point cela de luy, les fleurs qu'il a fait eſclorre iuſques à preſent, promettent d'autres fruits au ſeruice du Roy & bien de la France, mais voicy leur ſubtilité. Cette troupe coyonne recognoiſſant qu'elle ne le peut luitter par la vertu, elle a penſé ternir ſon honneur par fadaiſerie, en quoy ils ſont tombez d'vn abiſme en l'autre, d'autant qu'ils ont appreſté à rire à toute ſa Cour, & que nul n'a adiouté foy à cette belle faquinerie, pour n'auoir nul fondement de verité.

Premierement le pretendu Faquin ne reſembloit en aucune choſe à Monſieur le Marquis, s'ils veulent ſouſtenir que le Marquis reſſemble au Faquin, paſſe ſans flus, on les laiſſe libres en leur iugement: mais ceſtuy faquin de bois n'euſt iamais d'affinité auec luy, il n'euſt onc mere ne frere. Le Menuſier qui l'a faict n'eſtoit parent ny alié de ceux de Florence. Il ne ſceut en ſa vie vn mot d'Italien: Ie ne ſçay comme ces Citadeliſtes Coïons ſe ſont peu perſuader que ce fut le Marquis, il n'eſtoit de ſa taille, n'y portoit barbe en pointe de fuſeau, c'eſtoit vn gros ruſtau eſleué au bois de Dury, lieu remarquable au Seigneur, pour y auoir combattu vaillamment aux tranchees de la foire, prouenāt d'vne colique peureuſe, dont il fut ſaiſi par l'aſpect d'vne cauallerie qu'il veid de loin, conduite par le Sieur de Rimberpré qui venoit au deuant de luy, pour le

receuoir & l'accompagner ſeurement iuſques dans ſa Citadelle d'Amiens; c'eſt poſſible le ſuiet pourquoy il ne la plus aymé depuis ce temps là, à cauſe de ceſte eſmotion. Non non, le Faquin ne luy reſembloit point, tous ceux qui l'ont cognu affermeront qu'il n'euſt en ſa vie de crainte, vraiement de ce cotté là : il ne s'appelloit pas Philippe Cochini Cochino, il auoit nom Guillaume ſans peur, viue Dieu : ça eſté poſſible le ſubiect pourquoy ces coïons le iugeoient capable d'eſtre Mareſchal, attendu qu'il auoit plus de hardieſſe que leur Maiſtre, enquoy ils auoient raiſon, car en coyon il ne faut iamais chercher de courage.

Ce pendant pour plaiſir, imaginez vous auſſi bien qu'eux de le voir Conducteur d'vne armee; repreſentez vous vn homme bien empeſché, il ſera plus eſtonné que l'Antechriſt à la rencontre d'vne ciuiere, qui ne ſçaura dire quel bout va deuant. Ainſi il faudra qu'il commande par protocolle, que de belles batailles nous gagnerons ſoubs ſon eſtendart, que de braues ſoldats ſe feront à ſon Eſcole. Cap de Dious Gaſcons, ce ſera doreſnauant voſtre Maiſtre, l'vn de ces matins l'on mettra en lumiere des Decades de ſes geſtes heroïques, ou ſa nobleſſe prendra inſtruction comme dans les Commentaire de Monluc, & au Diſcours de la Noüe. Le pauure Faquin d'Amiens ne fera point tant broüiller de papier, auſſi n'eſt-il point Mareſchal, n'en déplaiſe à ceux qui ſe le ſont perſuadé.

Mais dira quelqu'vn, pourquoy donc a-il enuoyé Miraumont pour en informer, on reſpond que chacun deffend ce qu'il aime ou luy appartiēt,

vous esmerueillez vous s'il prend faict& cause pour ce compagnon. Il y a bien des gens en Italie qui le loüeront de deffendre vn afrond qui redonde en brauade à toute sa Genealogie,&à celle de Madame sa femme.

Toutefois si Miraumont estoit si chansseux, de trouuer par autentiques informations que le Marquis & faquin n'est qu'vne mesme chose,le voila en plus grãde fortune que le petit marescot,pour nous auoir aporté d'Italie vne extraction de plume ha! que le barboüillé d'Ancre n'est pas sorty de si bon lieu : i'ay grand peur que Miraumont ne les trouue point parés de ce costé la, & qu'il ne raporte qu'vn quolibet de gausserie de toute ceste faquinerie : Ou bien s'il prouuue qu'il luy ressemble, ce ne sera qu'en ce point, sçauoir, que comme toute la noblesse couroit contre ce faquin par derision, à cause de sa mauuaise trongne, ainsi toute la France crie contre le Marquis pour le suiet de son insuportable ambition.

Par toutes ces raisons Messieurs, vous pouuez iuger qu'à tort on blasme les fidelles Picards d'auoir commis vne acte ou ils ne penserent aucunement, c'est vn vray *qui pro quo* d'Apotiquaire qu'ils n'ont fait, cependant on les a mis à la pille au verdjus,il n'a pas tenu à la Marquise que l'on en ait fait vn crime de leze Maiesté, elle les fait comme de cire, elle fait tout ce qu'elle veut & si pour tout celà elle monstre tousiours maigre mine aux François quand elle possederoit toute la Courõne, ie ne me puis persuader qu'elle nous monstrast vn bon visage, elle resemble aux corps Etiques,qui plus man-

gent plus amaigriſſent comme Dieu ſuſciſta iadis la pucelle d'Orleans pour releuer ceſt Eſtat vacillant, on croit maintenant qu'il a enuoyé ceſte galigaye pour le noyer dans les vagues de ſes factions.

Il ne faut point eſtre des plus ſubtils pour deſcouurir l'enclouüre, s'il nous reſte quelque eſtincelle au vray ſeruice du Roy & de la Royne, le mal eſt ſi grand qu'il ſe peut cognoiſtre aiſémẽt, n'a on point veu à la face des Eſtats les inſolens déportemens de la Marquiſe, comme elle veut deſpoüiller des charges, ceux qui ont eu l'honneur d'eſtre iſſus du ſang de nos Roys, ne s'aperçoit on pas que leurs Maieſtez, ne parlent que par bouches empruntees, que les reſſorts du Conſeil ſont touſiours à l'ancre.

L'on aduouë que c'eſt vn grand heur de poſſeder les faueurs des Princes ſouuerains, mais il ſe faut garder d'en abuſer au deſtriment de leur ſeruice & de leurs Eſtats, il eſt bon de recepuoir des liberalitez & non de les arracher par orgueil, tous les Princes du ſang nous en monſtrent l'exemple, leur rang ne les rend pas plus inſolens, au contraire nous les voyons flechir à beaucoup de choſes: monſeigneur le Prince la teſmoigné par ſes actions, iuſques à ſupporter des brauades d'aucuns particuliers pluſtoſt que d'alterer l'armonie de ceſte Monarchie. Le Duc de Longueuille en rẽd pareil teſmoignage: car encore qu'il ſçache que l'on taſche de circonuenir en leurs Majeſtez pour le rendre ſuſpect, ſous ombre qu'il ne veut ceder vn Gouuernement, qu'il ne peut, ny doit, pour le ſeruice du Roy, dont il pourroit eſtre vn iour ſubiet à reproche, neantmoins

814

apres ſes tres-humbles remonſtrances ſur les inconueniens, ſans aprofondir d'auantage les ſecrets de ſon Souuerain, il ſe reſoud de venir en Cour ſoumettre vie, biens, & honneur entre les mains de ſa Maieſté pour en diſpoſer ſelon l'vtilité de ſes affaires.

VoilaMeſſieurs les bonnes nouuelles que i'aporte aux coyons, mes tres-ameres aux fidelles François: ainſi les vns en ſeront aiſes, les autres triſtes, les vns en diſcoureront d'vne façon, les autres d'vne autre, pour mon particulier, il faut que ie recite ce que i'en ay apperçeu durant mon voyage.

Qu'elle apparence me diſoient aucuns en venant qu'vn ſage Gouuerneur abandonne en vn temps ſi factieux, vne Prouince de telle conſequence? qui eſt le rampart de la France, & la Citadelle de Paris; Prouince qui n'a eſté confiée, qu'entre les mains des plus affidés ſeruiteurs de la Couronne à cauſe de ſon importance. En quelle aſſeurance ſera auiourd'huy la ville Mettropolitaine de tout le Royaume, ſi la Picardie eſt en la puiſſance d'vn Eſtranger, qui n'a autre but que de ſe rendre abſolu? C'eſt le ſeul point qui luy manque, car du reſte il peut tout, il moyenne tout, il donne tout, l'apprehenſion plus grande qui le geſne, c'eſt que ce bon heur ne luy ſoit oſté. Il apprehende les Reigles de Declinaiſon. C'eſt pourquoy il taſchera de s'eſtablir, fuſt-ce à la ruyne de l'Eſtat, Seigneur Dieu! me dit lors vn bon Curé, qu'il eſt dangereux de commettre à vn eſprit ambitieux, vne Prouince telle que la Picardie s'il en eſtoit maiſtre, les Pariſiens auroient fort à ſouffrir pour eſtancher la ſoif de ſes cupiditez

Qu'il forgeroit d'accuſations pareilles à celles de Moïſſet!on penſeroit bien à autre choſe qu'à la maiſon de Ruet, tout ſeroit à ſa mercy, les plus riches auroient plus à perdre, c'eſt à eux d'y preuoir cette pratique les faſcheroit plus que celle du Palais, quand ils repreſenteront leurs perils à leurs Maieſtez, elles en auront pitié : mais il les faut aduertir, d'autant qu'elles ne ſçauent pas tout ce qui ſe paſſe, ils doiuent apprehender ce changement plus que les picards.

Comme ce bon Curé me tenoit ces propos, le ſeigneur du village me dit: Quoy mon bon homme le Duc de Longueuille nous quitte-il ? Sont-ce les promeſſes qu'il auoit faites, de viure & mourir auec nous au ſeruice de ſa Maieſté ? Ne preuoit-il pas que le Marquis n'abaye apres la Picardie que pour ſe rendre redoutable à toute la France par le moyen des intelligences eſtrangeres ? & en cas de reuers de fortune, trouuer marchant à point nommé pour debiter ſes denrees, ou fauoriſer ſes deſſeins? Comment? Le Comte de Campobache Italien traitta-il le Duc de Bourgonne?

André Doria auſſi Italien eſt vn naïf exemple à ce Royaume : François premier le mit en credit, & le fit general de ſes Galleres : le Roy d'Eſpagne le pratiqua, moyennant vne principauté qu'il luy donna, deſlors oubliant les faueurs de ſon premier bien faicteur, il ne fit conſcience de le trahir & emmena vingt cinq Galleres du Roy auec tout l'équipage de guerre, ce qui cauſa la ruyne des affaires de ſa Maieſté.

Qu'il

8 15

Qu'il ſoit ainſi que les richeſſes d'André Doria prouiennent des trahiſons faites à la France en faueur de l'Eſpagne, cela ſe remarque clairement en ce qu'il n'a pas eu honte de faire eſcrire à l'entour de ſon hoſtel hors la ville de Gennes ces mots en Eſpagnol. *Por la graçia de Dios y del Rey Deſpana, no ay en eſta coſa ninguna coſa empreſtada*, pour teſmoigner les grands biẽs que l'Empereur Charles Quint luy fit pour nous auoir fait du mal.

C'eſt ainſi que Madril cherche ſes aduantages, & eſt à noter qu'il ne s'y endort iamais, quand il rencontre des Chalans, conſiderés ſi Amyens retomboit en l'inconuenient de l'an 1597. quel peril la France courroit. Meſſieurs de Paris ne ſe ſouuiennent-ils plus en qu'elles alarmes ils eſtoient, tant que les Eſpagnols poſſederent cette ville! qui nous peut aſſeurer que ne ſoyons à la veille du meſme malheur, voire plus grand, à cauſe qu'il y a maintenãt vne Citadelle, qui eſt rẽplie d'Italiens, Vvalõs & Eſtrangers? où il y a pour armer 15. mil hommes & Qui a vne faulce porte que le Marquis a fait faire du coſté de la Flãdres, ou toutes ſortes de ſecours peut entrer librement? Et qui de nouueau a fait faire vne grand' place entre la Citadelle & la ville, ayant abbattu plus de 120. maiſons ſans recompenſer les pauures proprietaires. En ce faiſant il a gagné iuſques à la riuiere des Celeſtins, où il a fait baſtir vn pont leuis, auec corps de garde contre les habitans, & par ce deſſein enferme la principale porte de la ville dans l'auant-place de la fortereſſe, de ſorte qu'il eſt en luy de faire ce qu'il voudra d'Amiens.

Il eſt encore Gouuerneur de Peronne en la meſ-

me Prouince, l'vne des plus fortes places du Royaume, à quoy pense donc le Duc de Longueuille (me disoit ce gentilhomme) de laisser tant de perils derriere luy? la necessité nous doit faire preuoir nostre mal.

Pensons nous que l'Escurial n'ait plus de Principauté à donner, croit-on qu'il ne se trouue plus d'André Doria en ce tẽps cy? I'aduouë que le Marquis d'Ancre ait l'ame franche & qu'il aime la France iusques à la vouloir posseder toute entiere: Mais ie veux apprendre vne maxime politique aux François tres-veritable, sçauoir, qu'il ne se faut iamais fier en vassal (& moins en vn Estranger) qui aspire à Principauté; c'est vn secret d'Estat, ce desir viole tout, (disoit Cesar.)

L'ambition du Marquis est claire pour ce chef, les enfans vont à la moutarde, des grandes offres qu'il a fait au Duc de Vvitemberg pour la souueraineté du Comté de Mombeliard sur les frontieres d'Alemagne & de France, s'il en pouuoit auoir vn gratis pour le pris d'vn tour de passe passe, ne doutez point qu'il l'a laissast eschapper, qui s'en voudroit fier en luy? En luy, dis je, triomphe des miseres de la France, qui a basti orgueilleusement sa grandeur sur les cendres & despoüilles lamentables de nostre grand Henry, qui tranche le roytelet durant le bas âge de sa Majesté, non non: c'est en tel cas qu'il faut que les vrays seruiteurs de la Couronne vueillent pour contrecarrer les malheurs, le Duc de Longueuille ne sçauroit estre que blasmé, de venir prẽdre Paris pour Corbeil, laissant cette importante Prouince à la mercy des loups, par conse-

816

quent le reſte du Royaume en peril eminent.

Vn autre me dit paſſant par Clermont, que c'eſtoit choſe inouïe de forcer vn hõme à quitter ſon bien, que le Duc ne deuoit ceder au Marquis, encore qu'il fut plus fidelle qu'on ne penſe, d'autant que c'eſt luy donner courage à brauer les Princes en d'autres pretentions pareilles, & puis qu'il eſtoit incapable d'vn tel gouuernement ; ſur ce mot, vn coyon prit vertement la parole, diſant, qu'il ne le cognoiſſoit pas bien, & que Dieu diſtribuoit ſes graces diuerſement, ainſi que le declare l'Apoſtre, & qu'encore qu'il n'euſt ny valeur ny grande ſageſſe, qu'il auoit d'autres perfectiõs qui les equiualoient, ſur ce entrant en colere, prouua quil eſtoit propre à faire vne retraite, comme il l'auoit teſmoigné par *l'Eſcampa via* du fauxbourg S. Germain, *vn bel fugir tutta la vita honora*. Qu'il auoit bien l'aſtuce d'engager les Princes & autres Seigneurs en querelles, pour ce pendant s'agrandir durant leurs diſputes, qu'il ne manqnoit d'inuẽtion pour trouuer argent, qui eſt le nerf de la guerre. Qu'il ſçauoit entretenir mille penſionnaires ſans qu'il luy coutaſt vn ſol. Non, non : il n'eſt pas ſi impertinent que lon crie, N'a il pas ſceu couurir dextrement du nom de duel l'aſſaſſinat projetté contre le ſieur de Rimberpré, & diſgracier le ſieur de Villeroy? Vn Prince du ſang ne l'euſt ſceu faire. Que direz vous du frere de ſa femme qui à peine ſçait lire & eſcrire, nonobſtant il l'a fait trouuer capable d'eſtre Archeu. de Tours? N'a-il point faict paſſer la creation de trois Offices nouueaux qu'il a vendu dix neuf cens mil liures, & tout cela à la face des Eſtats qui gouuerne le priué

Conſeil, ſinon luy? Il faut auoir quelque vertu extraordinaires pour conduire tant de choſes, mais qu'elle preuue veut-on plus grande de ſon courage que le peu de cas qu'il fit des larmes des pauures habitans d'Amiens qui ſe veindrent plaindre à cauſe de leurs maiſons, qu'il auoit fait abbattre ſans les recompenſer? Ceſte cõpaſſion pitoyable n'eſmeuſt nullement à pitié la generoſité de ſon cœur, c'eſt pourquoy maintenant, il fait tant d'aumoſnes comme remarque celuy qui a fait le fleau des mediſans, en recompenſe de ceux qu'il a ruyné, afin de n'en auoir l'ame chargee en l'autre mõde, bon Dieu que c'eſt vn braue homme! ie ne fay nul doute, que ſi le Roy l'employoit au ſiege de la Rochelle qu'il ne là pris, car il prend tout, hé! puis qu'il eſt ſi riche, il preſte maintenant de l'argent à la M. n'eſt-ce pas luy qui aduance 300. mil eſcus pour l'ameublement de ſa maiſon, n'a-il pas encore trouué ceſte gentille inuention d'aller en vn iour de Paris à Amyens en poſte de carroſſe, tous nos Roys ne l'ont ſceu faire, vous diray-ie la ſubtilité qu'il à de faire d'vne fille pluſieurs gendres? Quand ce ſeroit l'heritiere du feu Charles de Bourgongne on en feroit pas plus de cas, auec le temps il ne ſera pas honteux de demander l'heritiere de Mont-penſier pour ſon fils, pourquoy non? Vn homme de pareille eſtoffe que luy pourchaſſa bien en mariage la Princeſſe de Nauarre, du temps de Henry III. Monſieur le Marquis ſe vantent bien de faire vne plus grãde fortune que c'eſtuy-là.

Ha, que la Picardie ſeroit heureuſe ſi elle l'auoit pour gouuerneur, les faueurs de Cour y tõberoient

comme la manne aux deserts d'Arabie, les Picards sont sots d'estre si preuoiās de l'dauenir, qui ne sçait que du temps & de la seigneurie ne se faut donner melancolie, dequoy se soucient ils des affaires du Roy, n'a il pas son Conseil? Qu'ils reçoiuent seulement le Marquis d'Ancre, sa coïonnerie les enrichira plus que la generosité du Duc de Longueille, à quoy bon d'estre auiourd'huy si vaillāt on s'en mocque, il n'est que de pescher en eau trouble.

Là dessus vn homme de Iustice print la parole & dit à ce gentil Coïon: Mr. Mr. i'accorde que le Marquis soit d'extraction & de courage braue & vaillant Caualier: Mais sur quoy se peut-il fonder d'oster à vn Prince vn Gouuernement qui luy a esté donné par le deffunct Roy & confirmé par sa M. regnante? qui sert fidellemēt l'Estat en sa charge? & sans meffait le cōtraindre de s'en despoüiller pour luy complaire. On n'a point encore veu telle pratique en France; voudriez vous bien quitter par haute lutte, vostre maison à vn voisin? & puis y a-il apparence de luy confier Amyens & Peronne, qui sont les deux principales clefs de la Prouince; le Conseil du Roy, ne les voudroit pas commettre toutes deux à vn François, à plus forte raison à vn estranger mal voulu; encore faut-il preuoir aux inconueniens le Marquis n'est-il pas assez grand? Il doit limiter sa fortune, sans abuser des bontés de leurs Maiestés.

Ie ne suis pas enuieux de voir vn homme tel qu'il soit paruenir, pourueu qu'il ait la discretion de ne sortir des limites de raison, ny desbransler ruyneusement les affaires de son Prince, le Duc de l'Erme en Espagne faict ainsi; il s'agrandit, & trauaille à l'a-

grandiſſement des affaires de ſon Maiſtre,il nous le monſtre bien par ſa cabale, que ne faiſons nous de meſme?

Eſpluchez les hyſtoires vous ne ſçauriés remarquer qu'vn François ſoit paruenu en Italie, ils ne lendureroient pas fut-il du ſang de nos Roys:& des pieds d'Eſcau viẽdront icy gourmander les Princes! cela eſt dur à ſurporter: n'auez-vous iamais leu le trait que les Eſpagnols firẽt à Charles Quint,voiant qu'il affectionnoit le ſeigneur de Chieures Flamen, Prince de la maiſõ de Crey,qui auoit eſté ſon Gouuerneur en ieuneſſe?Ils ne purẽt endurer ce ſage ſeigneur pres la perſonne de l'Empereur & le contraignirent de le renuoyer en Flandres, ceſt ainſi qu'ils traittent ceux qui ne ſont point de leur nation: il n'eſt que bon de ce que nous ſõmes plus humains, mais auſſi ne ſe faut-il pas laiſſé mãger la laine ſur le dos. A ces raiſons noſtre Coïon ne repliqua vn ſeul mot, ſinon qu'il dit, que le Roy & la Royne l'affectionnoient; d'autant plus eſt-il obligé,(dit l'autre) à prendre garde de n'alterer le bien de leur ſeruice.

Mon poſtillon qui auoit ouy tous les diſcours, m'en voulut conter ſa ratelee,& me demanda pour quoy le Duc de Longueuille quittoit Amyens,ſi c'eſtoit àcauſe qu'il ne parloit pas bon Italien,d'autant que la Citadelle eſtoit pleine d'eſtrangers, & qu'on n'en voulſit mettre vn qui s'entendit mieux auec eux: Parbieu le Roy eſt mal ſeruy: quel diable ferons nous d'vn nouueau Gouuerneur, il ne court la poſte qu'en carroſſe,il ne nous donnera pas le droit du montoir, ce n'eſt pas ce qu'il nous faut: mon malier ſortiroit mieux d'vn meſchant bourbier que

817
luy, il n'eſt bon qu'a l'ombre ; Meſſieurs de Paris ſont-ils las de luy, puis qu'il nous l'enuoye? vertu bieu, s'il auoit la Picardie, il parleroit à eux à cheual, encore qu'ils ne luy virent iamais & les feroit enrager : non, le Roy à beſoin dés à preſent de la patience de Monſieur le Prince, rendent l'eſtat de la generoſité du Duc de Longueuille en Picardie & de la fidelité du Mareſchal de Souueray pres de ſa perſonne.

Tant de diſcours à la verité m'ont eſtonné, neantmoins ie n'ay laiſſé d'acheuer mō voyage pour vous aduertir aſſeurément de la venuë dudit Duc. Certes Meſſieurs vous contemplerez vn Prince auec vn port genereux & aimable, vn cœur tout François, tout porté au vray ſeruice du Roy, vne ame toute nette de trahiſon comme ſes mains d'auarice, ce ſera vn ſecond baſton de foy là la Frãce, mais Dieu luy vueille donner vne vie de plus longue duree, ce Roiaume en a beſoin, & de beaucoup d'autres, auſſi ſemble-il que le Ciel l'ait ſuſcité en ce temps pour ſeruir fidelemẽt ſa Majeſté & deſaueugler nos François, qu'vn Eſtranger veut enſeuelir dans les nuages de ſon credit.

SVR LES COVLEVRS de Monſieur.

Zinſolin jaune & noir eſt la couleur funeſte
D'vn flaſque Florentin du Royaume la peſte,
Le iaune eſt l'or du Roy, vollé en mille endroićts,
Le rouge zinſolin eſt le ſang qui ſouſpire
Et le noir eſt le dueil qu'ont tous les bons François,
De voir par vn Coyon renuerſé noſtre Empire.

SVR CE QVE CEVX DE LA Citadelle d'Amyens ont fait ſçauoir au Marquis, que le Faquin couru par M. de Long. luy reſſembloit.

Parbious Conchiniſtes Coyons
Vous n'aurez plus de penſions,
N'y part aux faueurs de Florence,
Vous eſtes plus ſots qu'Harlequin
Ou auez vous veu qu'vn Faquin
Eut l'air d'vn Mareſchal de France.

Reſponce de ceux de la Citadelle.

Parbious nous ſommes hors de blaſme
Ne peuuent croire qu'vne femme
Ait fait vn Prince d'vn Coquin,
Nous le preuient à l'indigence
Au premier qui vient à la France,
Car lors il n'eſtoit qu'vn Faquin.